
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57636

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

eine eigene langfristige Strategie erarbeitet. Das Ziel sei eine »Kulturrevolution von rechts«, die Positionsbestimmung auf dem Wege dahin allerdings unklar.

Den drängenden Fragen nach den Ursachen und Rahmenbedingungen dieser Entwicklung sowie nach möglichen Gegenmaßnahmen widmet sich der Berliner Politologe in der vorliegenden Studie. Er greift das französische Beispiel auf, wo sich erstmals eine rechtsextreme Partei über einen längeren Zeitraum zu etablieren versteht und mit Wahlergebnissen um die 15 Prozent ein ernstzunehmender politischer Faktor geworden ist. Kowalsky faßt sein Thema sehr weit und bemüht sich um eine »schlüssige kultursoziologische und -historische Herangehensweise«. Als Ausgangspunkt wählt er eine an Gramsci orientierte Definition des Begriffes »Kultur«. Folgerichtig bildet die These von der notwendigen Verteidigung und Weiterentwicklung der »Zivilgesellschaft« den roten Faden der Arbeit. Eine schlüssige Argumentation und eine klare Beantwortung der aufgeworfenen wichtigen Fragen vermag Kowalsky indes nicht zu liefern. Bei dem Versuch, möglichst viele Aspekte des Problems zu berücksichtigen, wird oft der Blick auf das Wesentliche verstellt.

Auf der Suche nach den Wurzeln des Rechtsextremismus in der französischen Gesellschaft geht der Autor bis zur Dreyfus-Affaire zurück. Große Aufmerksamkeit widmet er dem Thema »Vichy«, das er als Konsequenz einer vorangegangenen »Konservativen Revolution« versteht und vor allem unter dem Blickwinkel der Kulturpolitik der deutschen Besatzer beleuchtet. Dem folgt eine für das Verständnis des Nachkriegsfrankreich so wichtige Auseinandersetzung mit »Lebenslügen und Mythen«. Die für die Zeit von 1944 bis 1977/78 konstatierte kulturelle Hegemonie der Linken sieht Kowalsky von Anfang an auf wackeligen Füßen, denn Verdrängungsmechanismen an Stelle von historischer Bewältigung dominierten den Umgang mit dem Vichy-Erbe. Der Poujadismus ist ihm keinen Exkurs wert.

Ausführlich geht er auf die Krise der französischen Gesellschaft im Mai 1968 ein, die konservativen Theoretikern Anstoß zu wichtigen strategischen Reflexionen gab und so den Entwicklungsprozeß der Neuen Rechten einleitete. Deren Werdegang mit dem Hauptergebnis der Erringung der kulturellen Hegemonie just in der Zeit, da die Linke die politische Macht errang und den sich anschließenden Aufstieg der rechtsextremen »Nationalen Front« unter Le Pen verfolgt der Autor, häufig abschweifend, bis in die jüngste Vergangenheit. Eine klare Differenzierung zwischen den Nutznießern der theoretischen Leistungen der Neuen Rechten aus einem breiten politischen Spektrum findet sich leider nicht.

Die Hinweise auf die aus dem möglichen Brückenbau zwischen traditionell-konservativem Lager und Rechtsextremismus hervorgehende Gefahr sowie auf die Anziehungskraft rechter Lösungsangebote selbst für originär linke Kräfte sollten zu weiterem Nachdenken animieren. Gesamteuropäische Tendenzen und Gefahren einer »Kulturrevolution von rechts« bleiben nach wie vor aktuell. Wie mit ihnen umgegangen werden könnte, ist auch nach der Lektüre dieses Buches nicht klarer.

Werner SCHOLZ, Leipzig

MAOZ AZARYAHU, Von Wilhelmplatz zu Thälmannplatz. Politische Symbole im öffentlichen Leben der DDR, Gerlingen (Bleicher) 1991, 214 p. (Schriftenreihe des Instituts für deutsche Geschichte, Universität Tel-Aviv, 13).

Ces dernières années la question de l'identité nationale a fait l'objet de nombreux débats. En Allemagne surtout. En France ont paru, depuis 1984, quatre volumes consacrés à l'étude des Lieux de mémoire¹. Le chercheur israélien Maoz Azaryahu aborde, dans le présent ouvrage, un aspect particulier du problème. Il analyse les symboles qu'un Etat – en l'occurrence

1 Les Lieux de mémoire, sous la direction de Pierre NORA, Bibliothèque illustrée des histoires, Paris (Gallimard), La République 1984, La Nation 1986.

la RDA – choisit pour définir et affirmer son identité et étudie, à chaque étape de l'évolution politique de cet Etat, les variations de ces symboles et la raison de ces changements.

L'Allemagne constituait pour une étude de ce genre un terrain de choix, du fait de sa division, à partir de 1949, en deux Etats rivaux, désireux l'un et l'autre d'asseoir leur légitimité et d'établir leur spécificité en se posant, chacun, en héritier d'une partie de l'histoire et de la culture allemandes, tout en rejetant l'idéologie et les symboles du régime précédent: le Troisième Reich.

L'auteur a bien compris que sa démarche – même si son analyse est centrée sur la RDA – ne pouvait être que comparative. Les pages les plus intéressantes sont effectivement, à mon sens, celles où il rappelle les débats suscités, dans chacun des deux Etats allemands, par le choix de l'hymne national et du drapeau (pp. 95–107)², ou le traitement différent réservé à Thälmann (pp. 151–152), ou encore l'opposition des chrétiens-démocrates et des libéraux berlinois à ce qu'on donne à une place le nom de von Ossietzky (p. 76), ou les interdictions dérisoires faites aux sportifs de RDA se produisant en RFA (en France aussi) d'exhiber leurs couleurs et leur drapeau (pp. 118–119).

Cependant l'auteur n'applique pas toujours cette méthode. Ainsi à propos du 8 mai, il ne nous rappelle pas qu'en RFA cette date n'est pas considérée comme le jour de la libération du nazisme, mais souvent encore comme la défaite de l'armée allemande (pp. 184–185). Il aurait été intéressant de rappeler les polémiques suscitées en RFA par l'édition d'un timbre à l'effigie de Rosa Luxemburg (p. 176) ou de s'interroger sur le fait que, si l'on honore, à l'Est, le souvenir de Hans et Sophie Scholl, il n'y a guère à l'Ouest de noms de rues rappelant le souvenir des résistants communistes victimes du nazisme (p. 193).

Maoz Azaryahu montre bien les changements opérés en RDA par le pouvoir dans le choix des symboles. En particulier s'agissant de l'histoire prussienne, de la statue de Frédéric II (pp. 132–143). Il souligne à juste titre les inconséquences de la politique qui prétendait éliminer le mot *deutsch* des organismes officiels dans un Etat qui continuait à s'appeler République démocratique allemande et dont le principal journal, il aurait pu le rappeler, s'intitulait Neues Deutschland.

L'auteur a restreint le choix des symboles étudiés. On regrettera qu'à côté du drapeau, de l'hymne national, des noms de rue, des timbres, il n'ait pas relevé le nombre d'écoles, de musées d'usines surtout (il n'y avait pas que Leuna) qui ont été baptisées du nom d'un homme ou d'une femme célèbre. Pour les usines en particulier rien de tel n'existant à l'Ouest, le fait méritait d'être relevé.

Le chapitre consacré aux «humanistes» est particulièrement lacunaire et faible. Brecht n'est pas mentionné. Plus généralement, le panthéon culturel de la RDA n'est pas analysé. C'eût été l'occasion de signaler l'ostracisme dont étaient ou furent un certain temps victimes les romantiques, Kafka, Freud, Nietzsche.

Quelques remarques de moindre importance: les termes de canonisation et de décanonisation, pour désigner les personnages honorés par un Etat laïque, ne me paraît pas heureux. L'appréciation officielle du complot du 20 juillet était beaucoup plus nuancée que ne l'écrit l'auteur³.

Ce qui est dit de la place faite à Rosa Luxemburg est inexact (p. 174). Jamais elle n'a été promue avant Thälmann ou Karl Liebknecht. La réserve dont on a fait preuve à son égard (p. 175) n'est pas expliquée: elle tenait essentiellement à la condamnation par Staline en 1931 du «Luxemburgisme». N'est pas expliqué non plus pourquoi Clara Zetkin fut «la

2 Les chiffres entre parenthèses renvoient aux pages du présent ouvrage.

3 Voir à ce sujet Gilbert BADIA et al., Histoire de l'Allemagne contemporaine, Paris (Messidor) 1987, t. I, p. 519.

seule représentante du communisme allemand« à figurer sur un timbre aux côtés de Lénine (p. 177). L'auteur ignorerait-il que Clara Zetkin avait reçu Lenine à Stuttgart, qu'elle devint son amie, qu'elle publia des »Souvenirs sur Lenine«?

Cet ouvrage est la traduction en Allemand d'une thèse (Dissertation) soutenue à Tel-Aviv en 1988, ce qui explique peut-être des résumés historiques inutiles pour le lecteur allemand.

Mais surtout: rédigé avant 1988, publié en 1991 il a été rattrapé et dépassé par l'histoire. Dans l'ex-RDA a eu et a lieu, pour employer le vocabulaire de Maoz Azaryahu, depuis 1990, une nouvelle vague de canonisations et de décanonisations, qu'il serait intéressant d'étudier dans un nouvel ouvrage dont celui-ci pourrait constituer les premiers chapitres.

Gilbert BADIA, Paris

L'Allemagne. De la division à l'unité, sous la direction de Henri MÉNUDIER, Asnières (Publications de l'Institut d'Allemand d'Asnières) 1991, 298 S.

Mit Interesse aber nicht gänzlich ohne Furcht verfolgten und verfolgen viele Franzosen die rasanten Veränderungen jenseits des Rheins. Alte und neue Fragestellungen werden dabei aufgeworfen, nicht immer frei von Mißverständnissen und Klischeevorstellungen. In einer solchen Situation sind solide Informationen zur rechten Zeit von besonderer Bedeutung. Um dem Rechnung zu tragen, hat Henri Ménudier 20 in der Regel erst kürzlich publizierte Beiträge von fast ausschließlich französischen und westdeutschen Fachleuten in einem Sammelband zusammengefaßt. Dieser steht nun in der Tradition bereits 1989/90 erschienener Publikationen des »Institut d'Allemand d'Asnières« zur Deutschlandproblematik. Stellungnahmen zu so aktuellen Geschehnissen bergen immer die Gefahr, von der Wirklichkeit überholt zu werden. Dessen sind sich Herausgeber und Autoren bewußt. Ihnen geht es darum, ein möglichst genaues Bild ausgewählter Bereiche deutscher Wirklichkeit zu zeichnen und damit für zukünftige Entwicklungen Verständnis zu wecken. Historische Reminiszenzen sind dabei unvermeidlicher Bestandteil vieler Beiträge.

Im ersten Abschnitt »Nation, Staat, Identität, Vaterland« geht A. GROSSER auf wichtige Momente der Geschichte deutscher Zweistaatlichkeit ein. Auf die selbst gestellte Frage, ob man in Frankreich Angst vor der deutschen Einheit haben sollte, antwortet er ausweichend und wenig argumentativ. Sein Beitrag verdeutlicht aber, wie der nachfolgende von J. LE RIDER, daß es in Deutschland keine nationalstaatliche Normalität geben kann, in dem für die seit Jahrhunderten in einem zentralisierten Staat lebenden Franzosen selbstverständlichen Sinne. Sehr berechtigt sind diesbezüglich die Hinweise auf den »Ökonomismus« als Vehikel für ein Gefühl nationaler Identität der Deutschen und auf die Dauerproblematik des Nichtzusammenfindens von Intellektuellen und Machtelite.

Die sich anschließenden, in vier Abschnitte untergliederten Analysen beziehen sich auf juristische und politische Strukturen, ökonomische Fragestellungen, demographische Veränderungen und auf soziale Transformationen. Dieser zentrale und ausführlichste Teil des Buches bietet viele Fakten und reichlich Diskussionsstoff. Dem aufmerksamen Leser wird das ganze Dilemma der im Eilzugverfahren hergestellten deutschen Einheit u. a. von C. GREWE, R. LASSERRE, F. BAFOIL vor Augen geführt. Die Schwierigkeiten fangen erst an, wie beispielsweise die von C. OTTOMEYER-HERVIEN untersuchte Auseinandersetzung um den Paragraphen 218 belegt.

Den letzten inhaltlichen Schwerpunkt des Bandes bildet der internationale Kontext des zuvor untersuchten Geschehens. Der Versuch einer globalen Betrachtungsweise kommt über Ansätze (B. C. WITTE) nicht hinaus und wirkt zum Teil plakativ. Renata FRITSCH-BOURNAZEL beschreibt die deutsch-sowjetischen Beziehungen nach dem 3.10.1990 sehr knapp und hält sich mit Wertungen zurück. Interessant erscheint der Versuch J. KLEINS, die von F. Mitterrand 1989/90 praktizierte und beiderseits des Rheins gescholtene Deutschlandpolitik unvoreinge-